

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 9

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En vain l'explorateur se rendit-il à Arre, pour rappeler au roi sa promesse; au lieu de lui faire rendre justice, celui-ci fit saisir trois colis qui lui restaient encore, en sorte que Buonfanti et son compagnon durent achever leur voyage sans provisions aucune, avec une boussole, quelques litres de cognac et une couverture de laine, se nourrissant de *byrgou* (miel végétal), du jus que renferment les fruits du baobab et de quelque oiseau ou singe tué par eux et rôti sans sel.

Pendant quarante jours ils errèrent presque au hasard dans le Mossi, se dirigeant vers l'est pour tâcher d'arriver à une station de missionnaires romains qu'on leur avait dit être dans le Bousanga. Le 2 février ils atteignirent Kiranoro, l'endroit où se trouvait la station, dont les missionnaires les restaurèrent et les mirent à même de continuer leur voyage vers la côte, avec un guide et quelques hommes de la mission. Traversant le Dagomba et le Dahomey, ils arrivèrent le 5 mars en vue de Lagos, après vingt-deux mois de fatigues et de dangers. Les vicissitudes de ce voyage n'avaient pas découragé Buonfanti. En effet, comme nos lecteurs le savent, à peine avait-il revu la terre d'Europe, que S. M. le roi des Belges l'engageait à faire une nouvelle exploration dans la région du Congo. Nous avons déjà annoncé son départ pour Rudolfstadt, station du Comité d'études du Congo à l'embouchure du Quillou.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LA DERNIÈRE ÉGYPTÉ, texte et dessins par *Ludovic Lepic*. Paris (S. Charpentier et C^{ie}), 1884, grand in-8°, 315 pages, fr. 10. — Pourquoi ce titre, demandera-t-on? L'auteur nous l'explique dans les quelques lignes de sa préface. La dernière Égypte, c'est la description du pays tel qu'il était avant le bombardement d'Alexandrie, car, depuis ce moment, le gouvernement quasi-indépendant, fondé par Méhémet-Ali et ses fils, a cessé d'exister. L'Égypte n'est plus aux Égyptiens.

Ce récit d'un voyage d'Alexandrie à Assouan, limite de l'Égypte proprement dite, est d'une lecture facile et même attachante; ce sont de simples notes prises en chemin de fer, en dahabieh, ou en errant au milieu des ruines; mais ce style coupé, ces phrases courtes, qui souvent ne rendent pas toute la pensée de l'auteur et que le lecteur achève

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

sans peine, sont précisément ce qui convient le mieux à ces narrations.

Cette œuvre est, avant tout, celle d'un artiste. La description des monuments antiques, des riches et nombreuses trouvailles faites depuis la fondation de l'Institut égyptien, le seul résultat de l'expédition de Bonaparte, occupe des chapitres entiers. Il est certainement intéressant de faire, avec M. Lepic, cette revue de l'art égyptien, car il la conduit avec l'expérience d'un critique de premier ordre, et sait l'émailler de traits d'esprit, d'anecdotes charmantes sur les querelles entre les chercheurs d'antiquités, et sur l'histoire de certaines découvertes archéologiques. Cette étude savante des travaux de Mariette et de Maspero, du musée de Boulaq, de la plaine des Pyramides, des ruines de Thèbes et de tous les débris d'une civilisation vieille de plusieurs milliers d'années, est accompagnée de nombreuses gravures explicatives. On nous permettra de trouver quelques-unes d'entre elles trop noires et pas assez soignées. Ce sont probablement des réductions d'aquarelles, de croquis faits à grands traits et sans aucun souci du fini dans le dessin, de rectitude dans les lignes et les contours ; d'un grand effet, peut-être, s'ils sont vus à une certaine distance, ces dessins ne disent rien à l'œil lorsqu'ils sont reproduits par la gravure, et ne donnent aucune idée des objets que l'artiste a voulu représenter.

A côté de cette revue des monuments de l'Égypte antique, l'auteur donne, chemin faisant, une description du sol, du grand fleuve, des habitants et de leur vie. Là aussi se retrouvent la verve et l'humour charmants qui le caractérisent ; nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer que certaines peintures de mœurs sont trop réalistes. L'ouvrage aurait gagné à ce qu'elles fussent passées sous silence.

EGYPT AND THE EGYPTIAN QUESTION, by *D. Mackenzie-Wallace*. London (Macmillan and C^o), 1883, in-8, 521 pages, 18 fr. — La question égyptienne n'est qu'une partie de la grande question d'Orient, mais aujourd'hui elle fait oublier la péninsule hellénique et ses petites nations remuantes. L'avenir de l'Égypte préoccupe le monde politique, en Angleterre surtout, car cette puissance est directement intéressée à maintenir son influence sur toute l'étendue de la route des Indes, dont l'Égypte tient la clef.

M. Mackenzie-Wallace a voulu fournir à ses lecteurs la possibilité de se retrouver dans ce labyrinthe, et pour cela il a examiné le sujet sous toutes ses faces. C'est donc un livre de géographie économique et politi-

que qu'il a écrit; cependant comme il faut, pour comprendre la situation matérielle d'un pays, se faire une idée exacte de sa configuration et de ses conditions physiques, le premier chapitre est consacré à une description rapide, à vol d'oiseau, pour ainsi dire, du Delta et de la vallée du Nil. L'auteur aborde ensuite son sujet et le traite avec une hauteur de vues, une sagacité de jugement remarquable, ne se contentant pas d'exposer les opinions reçues, mais les examinant et les sondant jusqu'à ce qu'il découvre ce qu'il croit être la vérité. L'œuvre des khédives qui ont occupé le trône d'Égypte depuis Méhémet-Ali, l'administration égyptienne et ses abus criants, la récente insurrection et ses causes, la vie et le travail du fellah, l'organisation de la commune égyptienne, tous ces sujets sont traités avec compétence, quoique au point de vue anglais.

M. Wallace n'a pas de peine à prouver que la mauvaise situation de l'Égypte provient d'une foule de causes, au nombre desquelles il faut citer le déplorable régime administratif et le mauvais système de culture. Tous les mudirs, les beys, les pachas et les nombreux employés à petits traitements obèrent le budget, oppriment et pressurent le paysan. D'autre part la commune égyptienne est mal organisée, et la méthode employée en agriculture, aurait dû être modifiée depuis longtemps. Dans la haute Égypte, on utilise encore, ainsi qu'au temps des Pharaons, comme moyen unique d'irrigation, l'inondation naturelle, et dans la moyenne et la basse Égypte, ce système devrait être amélioré en tenant compte de l'exhaussement du pays, par suite des alluvions du fleuve. Le sol s'épuise et n'a plus sa fertilité proverbiale; aussi, après des années d'une prospérité inouïe, dues à des circonstances spéciales, telles que la guerre de Crimée, la guerre de sécession aux États-Unis et le percement du canal de Suez, passe-t-on maintenant par une période de malaise. Que faut-il faire pour remédier à cette situation? M. Wallace ne donne pas un plan complet de réorganisation de l'Égypte, mais pour lui, Anglais, il faut, avant tout, que le gouvernement britannique prolonge la durée de l'occupation armée, pour pouvoir conserver une influence prépondérante sur le canal de Suez.

Dr K.-A. ZITTEL. DIE SAHARA. Ihre physische und geologische Beschaffenheit. Cassel (Theodor Fischer), 1883, in-4°, 42 pages, 16 fr. — L'immensité du Sahara, ses rapports avec les autres parties de ce demi-cercle de déserts qui s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'en Mandchourie, donnent à cette région de l'Afrique une importance majeure. Mais il s'y rattache des questions scientifiques de premier ordre, que M. Zittel a toutes

passées en revue dans cette savante monographie. S'aidant des recherches d'autres voyageurs pour les parties qu'il n'a pas explorées lui-même, il décrit l'aspect et la structure géologique des différentes parties du désert : le plateau de la Hamada, les montagnes, le désert d'érosion, les oasis, le désert de sable et les dunes.

Une fois l'étude de l'état actuel du Sahara terminée, l'auteur a voulu conclure en donnant son avis sur une question controversée, celle de la mer saharienne. C'est là surtout que sa méthode scientifique rigoureuse lui est nécessaire, pour lui permettre de se retrouver au milieu des opinions diverses émises par les savants et les voyageurs qui ont traité ce sujet avec le plus d'autorité, tels que Desor, Escher de la Linth, Marès, Roudaire, Bourguignat, Pomel, etc. Les 17 thèses par lesquelles il termine cet examen comparatif tendent à faire écarter l'idée d'un ancien océan saharien. Cette hypothèse ne se vérifie, en effet, ni par la structure géologique du sol, ni par la nature de la surface du désert. Tout au plus peut-on admettre que la région des chotts a été en communication avec la mer Méditerranée, et la petite dépression entre Alexandrie et l'oasis d'Ammon, avec la mer Rouge. Mais l'aspect de la région saharienne, la formation de nombreuses vallées aujourd'hui desséchées, de falaises, de monts isolés, doivent être attribués à l'action érosive des eaux douces. De plus le sable qui recouvre le désert ne provient, d'après l'analyse, que de la décomposition des roches de grès qui dominent partout dans le Sahara moyen et méridional ; sa distribution et son accumulation sont simplement l'œuvre du vent et non celle des flots de la mer.

A TRAVERS LE ZANGUEBAR, par le *R. P. Le Roy*. Lyon (Bureau des missions catholiques, 6, rue d'Auvergne), 1884, in-8, 202 p. avec gravures. — Récit d'une excursion accomplie par deux missionnaires catholiques à la recherche d'un emplacement propre à la fondation d'un village chrétien, comme ils ont coutume d'en établir dans l'Afrique orientale. Ces villages sont habités par de jeunes noirs convertis, que les pères ont recueillis sur la côte et auxquels ils ont appris à lire, à écrire et à travailler ; ils construisent eux-mêmes leurs cases, défrichent la forêt, la jungle, et parviennent à tirer parti d'une région délaissée. Certes, ce n'est pas l'œuvre d'un jour, mais une entreprise longue et difficile, exigeant en particulier de fréquentes expéditions qui, pour être courtes, n'en présentent pas moins certains dangers. Celle dont il s'agit conduisit les deux missionnaires, de Bagamoyo, ce hameau jadis si misérable, devenu une ville de 10,000 âmes, à Mwényé-Sagara, localité voisine de la station

française de Kondoa. La narration, pleine d'entrain et de bonne humeur, riche en détails instructifs concernant la flore, la faune, les mœurs des habitants sera lue, surtout par les jeunes gens, avec un vif intérêt.

TROIS ANS DANS L'AFRIQUE AUSTRALE. Débuts de la mission au Zambèze. Lettres des *P. Depelchin* et *Croonenberghs*.

a) Le pays des Ma-Tébélé.

b) Au pays d'Umzila. Chez les Ba-Tonga. La vallée des Ba-Rotsé. — Bruxelles (Polleunis, Ceuterick et Lefébure), 1882-83, in-8°, 2 vol., avec carte, fr. 10. — Ces lettres, qui ont déjà été publiées pour la plupart dans la revue belge, les *Précis historiques*, racontent l'histoire de la mission romaine au Zambèze, depuis ses débuts, en 1879, jusqu'en 1882. Organisée par son supérieur, le P. Depelchin, missionnaire belge, qui avait passé 18 ans dans les stations de l'Inde anglaise, elle quitta l'Europe le 3 janvier 1879 pour le Pays du Cap. Le premier volume donne le récit de l'organisation de la caravane, du voyage de Port-Élisabeth, par Grahamstown, Kimberley, Schoshong et Tati à Gubulawayo, capitale des Ma-Tébélé où la mission fut installée. Mais cette station ne fut, pour ainsi dire, que le quartier général des religieux qui, de là, se dirigèrent, les uns vers le Zambèze moyen, les autres vers la côte de Sofala. C'est dans le second volume que se trouve la narration de ces voyages. Ceux qui ont eu pour théâtre le pays d'Umzila, n'ont pas eu de résultat pratique au point de vue missionnaire. Plus intéressantes sont les expéditions du P. Depelchin à Panda-Ma-Tenka, à Wankie et chez les Ba-Rotsé.

C'est en lisant ces lettres, dont quelques-unes sont émouvantes dans leur simplicité, qu'on se rend compte des difficultés et des dangers de toute nature qui attendent le missionnaire dans ces régions lointaines. Il doit s'aguerrir contre les privations, les souffrances ; ne pas épargner sa peine, ni ses courses à travers des contrées, ici semées de fondrières, là couvertes de forêts inextricables où les bêtes féroces abondent, et où les indigènes s'unissent à elles pour lui barrer le passage. Touchante histoire que celle de ces hommes séparés du reste du monde, se dévouant pour apporter un peu de lumière chez ces pauvres populations, et ne recueillant, pour la plupart, comme prix de leurs travaux, que la mort au milieu des marécages. Dans les deux volumes qui nous occupent, nous ne voyons pas moins de dix de ces pionniers tomber au champ d'honneur.
